

"Message à la Conférence européenne de la culture" dans Le Figaro (9 décembre 1949)

Légende: Le 9 décembre 1949, l'écrivain Georges Duhamel, membre de l'Académie française, fait paraître dans le quotidien français Le Figaro le texte du message qu'il a adressé aux organisateurs de la conférence européenne de la culture à Lausanne pour souligner l'importance et la signification de leurs travaux.

Source: Le Figaro. 09.12.1949, n° 1633; 123e année. Paris.

Copyright: (c) Le Figaro

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/"message_a_la_conference_europeenne_de_la_culture"_dans_le_figaro_9_decembre_1949-fr-c9afe41d-46d1-4973-ae16-c1cc68b3e115.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

Message à la conférence européenne de la culture

« L'Europe, menacée dans ses œuvres vives, doit prendre conscience de ses devoirs dans l'ordre de la civilisation créatrice »

dit Georges DUHAMEL

La Conférence européenne pour la Culture a commencé ses travaux hier à Lausanne. Son ordre du jour comporte notamment l'élaboration d'un statut pour le Centre européen de la Culture et pour le Collège de l'Europe qui aura pour mission de former, à Bruges, les fonctionnaires de l'Union européenne. La réunion de ce congrès, auquel prendront part des intellectuels, des savants, des professeurs et des écrivains des grands pays démocratiques, prolonge dans le domaine de la culture l'œuvre entreprise par le Mouvement européen dans le domaine politique et économique.

Notre éminent collaborateur Georges Duhamel a adressé à la Conférence de Lausanne un message qui souligne en termes élevés l'importance et la signification véritable de ces travaux. Voici le texte de ce message :

Tous les hommes qui se sentent en quelque mesure responsables des biens intemporels dont ils jouissent et ont le devoir de conserver, tous les hommes qui considèrent avec anxiété la crise de civilisation dont souffrent présentement les peuples et le désordre général qui en résulte, tous les observateurs vigilants apprendront avec intérêt et allègement qu'une conférence européenne de la culture va se tenir à Lausanne et qu'elle abordera certains problèmes sur lesquels la politique ou l'économie n'exercent qu'une influence indirecte, certains problèmes qui relèvent de cette civilisation morale que nous tenons pour la civilisation par excellence.

Non content de former des vœux très fervents pour le bon succès de cette conférence, j'aimerais de faire part à ses membres de quelques-unes des réflexions que m'ont inspirées mes récents voyages à travers le monde.

Pendant le XIXe siècle, l'Europe institutrice a tenté d'enseigner à toutes les nations, sans distinction de races et tenant compte seulement ces facultés et des virtualités de chaque groupe, les principes de la civilisation dont elle était la créatrice et la gardienne. Les Européens n'ont cessé de dire que cette civilisation n'était en aucune manière ésotérique, en d'autres termes que tous ceux qui consentiraient à l'apprendre et à l'approfondir en tireraient bénéfice.

Cette œuvre d'édification, que ne sauraient, quand même, faire oublier les calculs, les erreurs et les excès des appétits matériels, a donné des résultats déconcertants. En nombre de pays, l'application des méthodes pastorales, par exemple, a favorisé l'accroissement des populations sans que l'agriculture nourricière marque un progrès correspondant. Nombre de nations ont commencé de s'industrialiser dans la fièvre. Des millions d'hommes ont appris à se servir de machines qu'ils sont incapables de construire eux-mêmes, car ces machines sont le fruit de découvertes et de méthodes sur lesquelles ces hommes n'ont absolument aucune lumière. La civilisation technique a fait ainsi partout des conquêtes limitées qui n'intéressent en rien la civilisation morale et qui la desservent le plus souvent. Les peuples qui se jugent maintenus injustement en tutelle attendent en général de la machine et non pas de l'esprit, la délivrance puis la revanche et peut-être l'autorité.

Les deux guerres mondiale qui ont enténébré la première moitié du XXe siècle ont aggravé la confusion et précipité la crise. On pouvait croire, il y a vingt ans, que si l'Europe devait lutter un jour contre le reste du monde, ce serait pour conserver son empire, son prestige, sa mission d'enseignement. Nous sentons, nous savons, aujourd'hui, que si l'Europe doit mener demain un tel combat ce sera pour sa vie, pour la vie de son génie, pour la conservation de ses œuvres essentielles. Les deux guerres mondiales, pour l'Europe, apparaissent maintenant comme deux guerres civiles, deux aventures absurdes qui remettent en question tous les problèmes du devenir humain.

Les voyageurs qui ont quelques clartés sur l'Orient et l'Extrême-Orient savent que, désormais, l'Asie entière

est perdue peur l'influence de l'Europe, de la culture européenne. L'Afrique, en laquelle certains voient un magnifique terrain d'expérience et d'exercice pour le génie européen, sera conquise par l'Asie, si les événements continuent de se développer dans le sens où nous les voyons engagés. Du Kenya au Natal, les hommes de l'Inde et du Pakistan sont installés ; ils progressent vers l'ouest, vers l'intérieur du continent noir. Ils apportent avec eux leurs religions, leurs philosophies, leurs coutumes, leurs recettes. Le continent américain semble, lui aussi, malgré les triomphes, promis aux tragédies raciales. Cependant, les hommes de race blanche envisagent froidement un nouveau conflit auquel l'Europe servirait de champ de bataille et dont elle serait la première victime.

L'Europe, lentement, prend conscience du danger qui la menace. Prend-elle conscience de ses hauts devoirs, dans l'ordre de la culture, je veux dire dans l'ordre de la civilisation créatrice, de la civilisation intellectuelle et morale ? Je n'ose le croire. Le grand devoir du Mouvement européen est donc d'avertir l'Europe, me semble-t-il, et de la convaincre.

Si de nouveaux malheurs devaient s'abattre sur l'Europe nos regards se tourneraient vers toutes les grandes filiales de la civilisation européenne. C'est sur ces filiales qu'il nous faudrait compter pour maintenir, sauver, accroître et faire fructifier le trésor dont les peuples européens ont été pendant longtemps, les principaux garants. N'oublions pas toutefois que les vertus efficaces pour l'invention des méthodes et des lois, ou pour la création artistique, par exemple, sont déterminées par des facteurs qu'il n'est pas toujours possible de réunir et, notamment, humblement, par les conditions du terroir. En ce sens la gloire de l'Europe est établie sur une expérience longue, indiscutable, indiscutée. La ruine de la civilisation européenne représenterait pour l'ensemble du monde humain un appauvrissement et un déséquilibre peut-être mortels.

Tel est, j'en suis sûr, le souci majeur qui doit dominer tous les débats, à l'heure où se réunit la Conférence européenne de la culture.

Georges DUHAMEL.
de l'Académie française.